

principes de la morale sont discutés avec la plus grande subtilité et c'est là aussi que l'on peut toujours faire cette question : "Que peut être la MORALE sans le CHRISTIANISME ?"

ACADÉMIE DE MÉDECINE. Cette académie, dont l'origine remonte à 1819, fut créée pour remplacer deux institutions détruites par la bourrasque révolutionnaire de 1793. L'académie royale de Chirurgie et l'académie royale de Médecine. La première fut fondée par Cérac, qui, par sa mort, la jeta dans l'oubli, jusqu'à la création (1776) d'une société équivalente, destinée à être la victime de la révolution ; la seconde fut instituée par Lapeyronie qui, plus heureux que Clume, obtint en faveur de ce collège de médecine le privilège de l'élever en académie et le fit subsister avec gloire jusqu'au temps où il devait disparaître devant le torrent de 1793, après n'avoir publié que cinq volumes, mais cinq volumes les plus intéressants et les plus utiles.

L'académie de Médecine se composait dans le principe d'honoraires, de titulaires et d'adjoints, divisés en trois classes : la médecine, la chirurgie et la pharmacie, mais elle ne comprend plus aujourd'hui qu'une seule classe, celle des résidents, partagés en onze sections, qui se réunissent tous les mardis en séance générale, où préside un conseil d'administration, composé d'un président annuel, d'un secrétaire perpétuel, d'un autre annuel, d'un trésorier, d'un secrétaire particulier et de quatre autres membres, dont l'élection est annuelle.

Enfin les devoirs de l'académie de Médecine sont de répondre au gouvernement sur les épidémies, et sur tout ce qui peut intéresser la santé publique ; elle doit aussi veiller à la propagation du vaccin, et c'est pour cela qu'elle fait, tous les mardis et les samedis, des vaccinations gratuites dans la salle de l'académie, et qu'elle se charge de plus d'envoyer du vaccin dans les provinces, dans les colonies et même dans les pays étrangers :

DESCRIPTION D'UNE PROCESSION A SÉVILLE D'APRÈS UN TÉMOIN OCULAIRE

Puisque j'ai commencé à vous donner, dans différentes lettres des détails sur les merveilleuses cérémonies de la capitale andalouse, vous me permettrez de revenir un peu sur ce sujet, à propos de la solennité de la Fête-Dieu. C'est par excellence l'époque des processions : Séville devait avoir la sienne, et Séville a fait ses preuves en ce genre. Rien ne peut plus étonner quand on a vu la magnificence et la pompe incomparable qui se déploie sous les voûtes de sa basilique.

Le printemps n'a pas été beau cette année, mais pour le jeudi de la fête, il se montra aussi pur qu'il a jamais été sous ce ciel privilégié. La ville entière était sur pied ; les rues, sablées et jonchées de fleurs, étaient en outre couvertes dans toute leur longueur d'une tante éievée qui leur donnait l'aspect d'une immense galerie : les murailles avaient disparu sous les tentures de soie rouge, qui encadrant portes et fenêtres et suivant tous les caprices de l'architecture andalouse, formaient autant de palais enchantés qu'il y avait de maisons, de boutiques, de masures même. A 10 heures, le son des cloches descend de Giralda ; toutes les paroisses y répondent par un joyeux carillon ; la troupe, en grande tenue, vient s'établir en double haie d'honneur partout où doit passer le St Sacrement. Il n'y a qu'une seule procession, dans laquelle se fondent celle des 24 paroisses. En tête marchent successivement plus de 15 bandes de confréries, séparées par des séries de fidèles, tous hommes, tenant à la main des cierges de cire rouge, de 12 à 15 livres chacun. On voit paraître ensuite le corps des officiers des armées de terre et de mer : puis un premier paso : ce sont les deux saintes patronnes de Séville Ste. Rufine et Ste. Juste, sœurs et martyres, superbement vêtues et placées des deux côtés d'une tour qui représente la fameuse Giralda, et par elle la capitale dont elle est l'emblème. Le second paso, d'une grâce particulière, est un dôme en argent, et haut de quelques huit pieds, au milieu duquel se tient l'Enfant-Jésus. Les croix de toutes les paroisses viennent après lui, puis la croix archiépiscopale et le siège de l'archevêque ; c'est ici l'usage comme en Italie, qu'il accoïmpagne toujours le prélat ; la même observance a lieu pour le doyen du Chapitre.—St Isidore est en grande vénération, comme cela doit être, dans la ville dont il a été le pasteur : son buste forme le troisième paso, qui sert d'avant-garde au St Sacrement. En France, la Ste Hostie dans un brillant ostensor, est portée par le prêtre sous un dais ; mais je n'ai pas vu qu'il en fut de même à Séville. Une riche custode, de la hauteur de 4 mètres, en argent massif, et la même qui avait fait l'admiration des étrangers au tombeau du Jeudi-Saint, s'avavançait en forme de paso, comme une église ambulante, renfermait dans sa coupole à jour, le Dieu dont c'était le triomphe :

" Il vient, ainsi qu'aux jours antiques,
" Dieu du faible et de l'orphelin,
" S'arrêter au bruit des cantiques
" Sous le feuillage et sous le lin. "

De longs épis de blé (la moisson est déjà faite ici) se balançaient à l'entour, avec les premières grappes de raisin qu'a don-

nées ce printemps : simple, mais visible et touchant symbole. Une sorte de troupe angélique suivait, sous la forme de petits pages en vêtement de cuir. C'était riche, c'était spacieux ; mais combien j'aime mieux nos enfants de chœur en tuniques blanches, avec leurs ceintures rouges et leurs corbeilles de fleurs, nos thuriféraires disparaissant dans un nuage d'encens et se prosternant sous les pas de l'Hostie. Une autre chose manquait encore, à mon sens : ces cantiques populaires qui traduisent en un magnifique élan les sentiments de la foule et sont un aliment si doux et si pieux à l'ardeur de la prière. Tous les efforts d'une musique militaire, si choisie qu'elle fût, ne pouvaient me faire oublier les anciennes et aimables processions, les chants et solennités de familles du petit séminaire de Paris, dans les beaux jours qui ne renaîtront plus pour moi et dont le souvenir est éternellement invoqué sur toutes les plages de la terre par deux mille cœurs formés à cette école.

Malgré cela, il est rare de voir un ensemble aussi majestueux. Des soldats prosternés et présentant les armes, la multitude à genoux et baissant humblement la tête, la richesse des ornements, et la présence du duc de Mantpensier et de l'infante en grand manteau de cour, suivant à pied le cortège, l'armée fermant la marche, tout répondait aux processions de la Semaine-Sainte, dont je vous ai entretenu ; celle-ci même surpassait les premiers sous le rapport de la ville elle-même, tendue et préparée comme il a été dit.

NOUVELLE PLANÈTE. Mr. Hind, de Londres, a découvert dans la nuit du 19 au 20 mai dernier, une nouvelle planète, de la famille des *telescopiques*, qu'il a nommée *Irene*, d'un mot grec qui signifie *Paix*. Ce nom est heureusement choisi pour rappeler la paix qui règne en ce moment entre toutes les nations civilisées réunies dans le palais de crystal pour se livrer à des combats tout pacifiques.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

Chez les Externes, M. A. LEGARÉ.
A la petite salle, M. A. THIBAUDEAU.
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

P. A. MARMET, *Gérant*.